

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	5 (1867)
Heft:	18
Artikel:	Les vitraux historiques de la cathédrale de Lausanne : suite
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-179359

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr. — Pour l'étranger: le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les vitraux historiques de la cathédrale de Lausanne.

(Fin.)

Le troisième motif du vitrail rappelle l'époque de ce Rectorat ou Vicariat, 1057 à 1218, et nous indique quelles étaient les grandes familles seigneuriales de l'époque; les blasons de ces familles viennent se grouper à l'entour de l'aigle impériale à deux têtes; ce sont:

1^o *Les Ducs de Zehringen*, principaux recteurs de la Bourgogne et avoués des évêques de Lausanne, de Sion et Genève.

L'écu de cette famille se trouve tout à fait à droite: légende ZEHRINGEN.

2^o *Les Comtes de Kibourg*, héritiers des Zehringen à la mort de Berchtold, en 1218; les comtes de Kibourg eurent aussi l'avouerie de l'évêché de Lausanne.

Ecu central du bas: légende KIBOURG.

3^o *Les Seigneurs de Châlons*, possédant des fiefs au pied du Jura.

A gauche, en bas, à la même hauteur que l'écu n° 1: légende CHALONS.

4^o *Les Seigneurs de Montfaucon*, puissante famille ayant des droits sur Orbe, Echallens et Yverdon.

Au-dessus de l'aigle à gauche: légende MONT-FAVCON.

5^o *Les Sires de Faucigny*, avoués de l'évêque de Lausanne depuis 1225.

Au sommet du médaillon central: légende FAV-CIGNY.

6^o *Les Comtes de Genève ou de Genevois*, famille importante, dont les fiefs nombreux dans le canton de Vaud s'étendaient jusque sur le territoire constituant aujourd'hui le canton de Fribourg.

A droite, sur le niveau de l'écu n° 4: légende GENEVOIS.

Deux banderolles sont disposées de manière à relier les six écussons au grand médaillon central, portant l'aigle de l'empire.

Vers la fin du Rectorat, l'autorité impériale faiblissant chaque jour, ce fut à qui, parmi la noblesse du pays, sut prendre le plus de terres, de droits et d'importance. Tous moyens étaient bons.

L'épée de Pierre de Savoie, ses intrigues, sa politique et ses alliances lui donnèrent le premier rang parmi tant de compétiteurs. Suivant habilement la politique de ses ancêtres, il assura la prépondérance de sa maison sur toutes les familles de la noblesse romande; du petit comté de Nyon ou des Equestres, qui

avait appartenu à la maison de Savoie déjà depuis le XI^{me} siècle, Pierre I^{er} étendit peu à peu sa domination sur la plus grande partie de la Suisse occidentale.

Le dernier écusson du vitrail (celui portant la croix blanche de Savoie) complète ainsi le premier vitrail; il comprend un historique de trois cent-soixante-douze ans, 888 à 1260, date où les comtes de Savoie établirent définitivement leur autorité sur les deux rives du Léman. Légende de cet écusson SAVOIE.

2^{me} vitrail. — L'évêché de Lausanne.

Le christianisme, la civilisation et les arts développent de plus en plus les populations; l'esclavage disparaît, la famille se forme, la propriété s'établit, la nation triomphe des abus de la féodalité et se prépare à la vie politique.

L'évêché de Lausanne devait probablement ses premiers biens à son bienfaiteur, le roi Gontran (561 à 593); mais on ignore de quelle importance ils pouvaient être. Plus tard, la munificence de Charlemagne doit avoir richement doté son beau-frère Uldaric, évêque de Lausanne. Dès le IX^e siècle, nous trouvons l'évêché riche et puissant: il possède les droits régaliens et fournit un beau numéraire frappé à son coin, à toutes les terres de sa dépendance (aujourd'hui Vaud, Neuchâtel, Berne, Fribourg et Soleure). Pendant l'existence du deuxième royaume de la Bourgogne-transjurane, les rois Rodolphiens firent beaucoup encore pour assurer l'indépendance des fonctions de l'épiscopat.

Le roi Rodolphe confirma au peuple, en 895, le droit de nommer son évêque et de le choisir dans le clergé du pays. La nomination devait se faire par le clergé et le peuple conjointement, avec l'approbation de l'archevêque; (le métropolitain était initialement l'archevêque de Lyon; depuis le moment où la petite Bourgogne revint au roi d'Austrasie, les évêques de Lausanne relevèrent de l'archevêque de Besançon).

Conrad, 937 à 993, successeur de Rodolphe II, 912 à 937, accorda à l'évêque le titre de comte et l'administration temporelle de l'évêché. Rodolphe III, 994 à 1032, dans un acte passé à Vevey, le 25 août 1011, céda à l'évêque Henri le comté de Vaud, *Comitatus Valdensis*.

Devenus riches par tant de libéralités, les évêques de Lausanne favorisèrent, par un gouvernement paternel, l'agriculture, les arts et la civilisation; la prospérité s'augmentait à mesure que les mœurs s'adoucissaient.

Mais, pendant que l'Eglise de Lausanne, et, comme elle, l'Europe toute entière, se relevait des plaies produites par l'invasion des Barbares — pendant que l'ignorance et la servitude disparaissaient devant le flambeau de l'Eglise chrétienne, l'ambition des grandes familles féodales minait sourdement, et de toutes parts, les assises de l'autorité ecclésiastique. Hommes de paix, les évêques de Lausanne durent céder devant cet envahissement, et le commandement militaire, la protection des églises, des communautés et des biens du clergé furent remis à des Avoués, grands seigneurs qui, pour la plupart du temps, imposaient leur protection.

Pierre de Savoie, entre autres, reniant ses premières inclinations, s'attacha tout particulièrement à s'emparer des possessions de l'évêché qu'il avait administré dans sa jeunesse. Les successeurs de Pierre imitèrent cet exemple jusqu'en 1536, année où les possessions de la maison de Savoie, pour un traité violé et une dette non remboursée passèrent, avec tous les biens de l'évêché et du clergé, tant régulier que séculier, à des seigneurs plus puissants encore.

Rappeler ces luttes et les modifications qui en résultèrent dans l'ordre politique, économique et religieux n'était pas chose possible, ni pour l'historien, ni pour l'artiste. Le souvenir qui pouvait être consacré à l'évêché est ainsi peu détaillé.

Le premier motif de ce deuxième vitrail nous donne le sceau de la curie de Lausanne; ou cour épiscopale; ce sceau se trouve dans nos archives sur tous les actes passés par la cour de l'évêque. En petites lettres gothiques, de la même forme que celles de la légende, mais à peine distinctes, parce qu'elles se cachent sous la tringle de fer placée au bas de ce médaillon, nous trouvons la signature de l'artiste: † A : GERENTE : ME.FECIT.PARIS : A. D : M. DCCCLXVI †

Deuxième motif. Au centre du vitrail, un médaillon de forme circulaire donne un dessin du palais qui servit de résidence aux évêques de Lausanne avant qu'ils eussent bâti le château de St-Maire. Ce bâtiment rectangulaire est flanqué de quatre tours carrées; des jardins l'entourent à l'ouest et au sud; comme époque de construction, il doit se rapprocher de 1235, année où un incendie des plus violents consuma la cathédrale, tout le quartier de la Cité et la presque totalité de la ville de Lausanne.

Le troisième motif, placé en partie dans l'imposte de la croisée, représente les armes de l'Evêché de Lausanne. Cette fois, les prérogatives de la souveraineté temporelle et spirituelle sont indiquées par les trois insignes qui surmontent l'écu, savoir: la mitre au centre, la crosse à droite et le glaive de la régalie à gauche; ces deux derniers attributs sont placés en sautoir sous l'écu; la forme et les détails de la mitre ont été donnés par le tombeau du transept placé sous le centre de la grande rose.

Dans la détermination des armoiries qui se détachent sur la bordure, nous prenons, pour commencer, l'écu du bas, ensuite l'écu inférieur à gauche, puis celui situé à droite sur la même hauteur, et ainsi de suite jusqu'à l'écusson placé au sommet du vitrail, à l'endroit où les deux arcs de l'ogive se rencontrent.

- 1^o Guy de Prangins: 1375 à 1394;
- 2^o Guillaume de Menthonay : 1394 à 1406;
- 3^o Guillaume de Challand : 1406 à 1431;
- 4^o Georges de Saluces : 1440 à 1461;
- 5^o Guillaume de Varax : 1461 à 1466.
- 6^o Jean de Michaëlis : 1466 à 1469;
- 7^o Barthelemy, administrateur : 1470 à 1472;
- 8^o Benedict de Montferrand : 1476 à 1491;
- 9^o Aymon de Montfaucon : 1491 à 1517;
- 10^o Sébastien de Montfaucon : 1517 à 1536.

Ces dix écussons donnent les armes des évêques de Lausanne qui, de 1375 à 1536, exercèrent le pouvoir souverain dans sa plénitude. Les noms et les armoiries de ces prélates se retrouvent sur la plupart des monuments de Lausanne, dont la construction remonte au-delà du XVI^{me} siècle.

Pour compléter les indications qui nous sont demandées sur les vitraux historiques de la cathédrale de Lausanne, nous ajouterons que la série de ces vitraux sera complétée probablement vers la fin de cette année.

Le 5^{me} vitrail concerne la période de Savoie, allant de 1260 à 1536, histoire vaudoise. Cette période est ainsi contemporaine de l'évêché de Lausanne; comme composition de verrerie, elle donne trois grands motifs dans le centre de la verrière et, dans la bordure, les armes des familles d'origine vaudoise qui exercèrent la charge de grands baillifs de Vaud.

Le 4^{me} vitrail serait consacré au souvenir de la ville de Lausanne. L'importance qu'elle eût dans le moyen-âge, comme ville impériale, possédant ses franchises particulières, l'influence qu'elle prit dans la politique du pays de Vaud, lui méritaient une verrière spéciale. Les cinq bannières de la ville et les armes des quatre paroisses de Lavaux occuperaient toute la surface du vitrail.

Le 5^{me} vitrail prendrait l'histoire vaudoise en 1536, pour la continuer jusqu'en 1803, année où le canton de Vaud se constitua enfin en Etat souverain. Les grandes périodes historiques mentionnées seraient celles des baillages mixtes et des baillages bernois — du canton du Léman -- de la république helvétique — de l'acte de médiation — et de la réunion du canton de Vaud à la Confédération suisse.

La suite des diverses formes de gouvernement qui ont précédé notre incorporation dans la Confédération se trouverait ainsi visiblement rendue, avec une simplicité à la portée de toutes les intelligences.

N.B. En terminant, nous signalerons une petite inattention qui s'est glissée dans la pose des écussons:

La légende MONTFAVCON ayant été placée sur les armoiries des seigneurs de Châlons, par là même, la légende CHALONS se trouve sous l'écusson aux armes des seigneurs de Montfaucon.

A. B.

Gabriet Goumaz, à Paris.

Gabriet Goumaz avâi son valet Marc à Paris, et du grand teimps l'avâi bin einvia d'allâ lo trovâ, mâ cein cotâvé trâo d'ardzein. Portant à la fin dâi fin, sé décida de parti pé la diligence, et l'arreva à la pousta dé Paris, yo son Marc l'atteindâi.